

Ateliers producteurs et commerce transsaharien à l'époque médiévale

Rahama EL HRAIKI, Maurice PICON, Denise ROBERT

Résumé. L'étude en laboratoire du matériel céramique importé sur le site de Tegdaoust en Mauritanie a mis en évidence trois groupes de composition et de nombreux exemplaires isolés. Le groupe le plus important semble originaire du Maroc saharien. Un autre groupe, de faible importance, provient d'Ifrîqiya. Un troisième groupe enfin pourrait provenir de Méditerranée orientale, et peut-être d'Égypte. Ce groupe est majoritaire dans les niveaux les plus anciens de Tegdaoust, mais il cède rapidement la place aux productions des ateliers marocains.

La présence dans les niveaux anciens de Tegdaoust de faïences vraies importées du Sud marocain ne semble pas pouvoir s'accorder avec une datation qui serait antérieure au IX^e siècle. Cette observation accrédi terait la chronologie basse proposée pour ce site.

Introduction

Le commerce transsaharien à l'époque médiévale a laissé peu de traces qui puissent faire l'objet de vérifications par l'Archéologie. Seules les céramiques importées au Sud du Sahara paraissent actuellement susceptibles de fournir des indications précises sur un commerce dont elles ont suivi les courants (bien qu'en elles-mêmes les céramiques n'aient qu'une importance économique négligeable). Encore faut-il, pour qu'une telle recherche puisse se développer, être en mesure d'identifier les lieux d'origine de ces productions. Opération d'autant plus difficile que l'on manque des données essentielles relatives aux ateliers médiévaux des pays riverains du Sud de la Méditerranée. Dans ces conditions, le recours aux méthodes de laboratoire semblait une voie économique et rapide pouvant apporter des réponses aux interrogations des historiens.

C'est le site de Tegdaoust en Mauritanie, site particulièrement riche en céramiques importées (1), qui a fait l'objet des premières recherches en laboratoire. Celles-ci ont porté sur une centaine de céramiques, presque toutes émaillées (2). Entreprises dans des conditions particulièrement

difficiles (3), ces recherches préliminaires ont cependant permis de mettre en évidence quelques importations ifriqiennes et de constater l'absence de céramiques provenant de la Kala'a des Banu Hammad en Algérie. Pour avancer, il a semblé nécessaire de réétudier dans de meilleures conditions la moitié environ des exemplaires précédemment analysés (4). La classification de ces exemplaires est illustrée par le diagramme de la figure 1 où apparaissent nettement 3 groupes principaux marqués A, B et C, ainsi qu'un assez grand nombre d'exemplaires plus ou moins isolés qui se retrouvent dans la partie droite du diagramme. Si l'identité du groupe A semble acquise, puisqu'il rassemble tous les exemplaires qui avaient été attribués à l'Ifrîqiya (5), celle des groupes B et C, mal distingués précédemment, est loin d'être évidente.

I – Productions du Maroc saharien

Parmi les hypothèses qui peuvent être avancées à propos de l'origine des céramiques appartenant aux groupes B et C, les plus argumentées concernent d'éventuels ateliers du Maroc saharien, et particulièrement de la région de

(1) Nous adressons nos remerciements aux responsables de l'Institut Mauritanien de Recherche Scientifique qui nous ont autorisé à étudier ce matériel et ont facilité nos recherches.

Sur l'ensemble des problèmes du site voir la collection « Tegdaoust, Recherches sur Aoudaghost » dirigée par J. DEVISE et S. ROBERT, dont les 3 premiers volumes ont été publiés: I, Paris, 1970; II, Paris-Nouakchott, 1979; III, Paris, 1983.

Sur les céramiques de Tegdaoust, outre différents articles publiés dans la collection précédente, on doit encore signaler: D. ROBERT-CHALEIX, *Lampes à huile importées découvertes à Tegdaoust: premier essai de classification*, « J. des Africanistes », 53, 1-2, 1983, p. 61-91, et A. LOUHICHI, « La céramique musulmane d'époque médiévale importée à Tegdaoust (Mauritanie Orientale) », Thèse III^e cycle, Paris I, 1984, (dactyl.).

(2) A. LOUHICHI, M. PICON, *Importation de matériel céramique ifriqiyen en Mauritanie*, « Revue d'Archéométrie », 7, 1983, p.

45-58; D. ROBERT, M. PICON, *Classification des lampes importées sur le site de Tegdaoust (Mauritanie)*. « Revue d'Archéométrie », 7, 1983, p. 59-69.

(3) Dues notamment à d'importantes pollutions résultant de la pénétration de l'émail à l'intérieur de la pâte et à des méthodes d'analyse et de dépouillement des résultats peu adaptées à ces problèmes.

(4) Ces nouvelles analyses ont été effectuées par fluorescence X, comme les précédentes, mais avec un programme et des conditions de mesure améliorés. De plus on s'est efforcé d'éliminer autant qu'il était possible les pollutions dues à la pénétration de l'émail des céramiques.

(5) Et même quelques références ifriqiennes ajoutées ici pour améliorer la classification de ce groupe insuffisamment re-

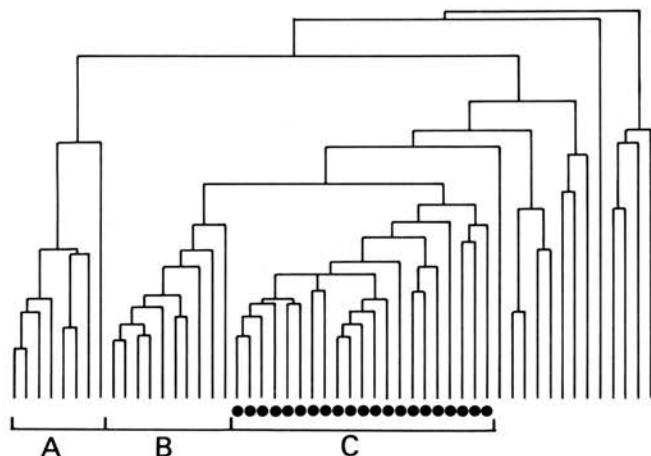


FIG. 1 – Classification d'une cinquantaine de céramiques importées à Tegdaoust. Diagramme d'analyse de grappes en affinité moyenne non pondérée sur variables centrées réduites relatives aux constituants: K, Rb, Mg, Ca, Sr, Ba, Mn, Ni, Zn, Al, Cr, Fe, Si, Ti, Zr, Ce, V.

l'ancienne Sigilmassa au Tafilalet qui fut un port caravanier extrêmement actif à l'époque médiévale.

Pour tenter de vérifier ces hypothèses on a réuni un ensemble de céramiques et d'argiles provenant du Tafilalet (6). Ces références ont été analysées, puis classifiées avec les exemplaires de Tegdaoust de la figure 1. On y a joint une autre série de références provenant des fouilles de l'ancienne cité de Tahert en Algérie (7). Sur le diagramme de la figure 2 qui représente la classification ainsi obtenue on a marqué les références du Tafilalet par des losanges noirs, les références de Tahert par des cercles blancs, tandis que les exemplaires de Tegdaoust qui appartiennent au groupe C sont indiqués par des cercles noirs, comme sur la figure 1.

L'examen du diagramme de la figure 2 montre d'abord qu'aucun des exemplaires de Tegdaoust analysés ne provient de Tahert, et que les groupes A et B demeurent isolés. En revanche les céramiques du groupe C se mêlent aux références du Tafilalet (tout en se scindant en 2 sous-groupes C1 et C2). Il existe donc une ressemblance marquée entre les références du Tafilalet, céramiques et argiles, et les exemplaires du groupe C de Tegdaoust. Toutefois il n'y a pas identité de composition entre ces 2 ensembles, ainsi qu'on peut le vérifier par un calcul de ressemblance plus élaboré, faisant intervenir par exemple les distances généralisées. De fait la plupart des exemplaires de Tegdaoust se trouvent en position marginale par rapport aux références du Tafilalet.

Ces différences peuvent résulter simplement du choix des références utilisées, lesquelles ne sauraient représenter toutes les nuances de composition des ateliers locaux.

présenté.

(6) Ce matériel provient d'une première campagne de prospection effectuée en 1984 par le Laboratoire de Céramologie de Lyon, grâce à l'appui du Service de l'Archéologie du Maroc, que nous remercions pour son active coopération à un programme de recherches portant sur les céramiques des cités caravaniers du Maroc saharien.

(7) Le rôle de Tahert dans le commerce transsaharien est loin d'être évident. Le matériel céramique a été réuni par A. LOUICHI et a été décrit et utilisé dans la thèse citée note 1.

D'autant moins d'ailleurs que les céramiques constituant ces références sont toutes postérieures à la disparition de Sigilmassa. C'est ainsi par exemple que les références du sous-groupe C2 proviennent d'un atelier du XIX^{ème} siècle installé à quelque distance de la ville ancienne. Dans ces conditions on ne saurait être surpris de constater des différences entre les exemplaires de Tegdaoust et les références dont nous disposons pour le Tafilalet.

Quant aux ressemblances qui rapprochent les deux ensembles précédents, il est difficile de les imaginer fortuites, compte tenu de la variabilité, que nous connaissons par ailleurs, des compositions d'argiles dans les pays du Maghreb. Ces ressemblances indiquent pour le moins qu'on aurait bien affaire pour le groupe C de Tegdaoust à des ateliers du Maroc saharien (8); région à l'intérieur de laquelle une certaine uniformité des compositions existerait peut-être, si l'on s'en tient aux conditions géologiques locales. C'est dire qu'il sera nécessaire de poursuivre les prospections au Maroc saharien, au Tafilalet, et au voisinage des anciennes cités connues pour leur rôle dans le commerce transsaharien, Tamedoult et Noul Lamta par exemple. On sera ainsi à même de connaître la variabilité des compositions à l'intérieur du Maroc saharien, pour être finalement en mesure de localiser avec plus de précision l'atelier, ou les ateliers, d'où proviennent les céramiques du groupe C de Tegdaoust.

II – Productions de Méditerranée orientale

La classification reportée figure 1 montre l'existence de 3 groupes de composition majeurs. L'origine ifriqiyenne du groupe A étant acquise, et celle du groupe C venant d'être discutée, il reste à étudier le cas du groupe B. Or il s'agit d'un groupe qui devrait être assez facile à reconnaître lorsqu'on le rencontrera ailleurs, ses caractéristiques de composition étant peu courantes (9). Malheureusement nous ne disposons actuellement d'aucune référence comparable. Aussi va-t-il falloir s'en remettre aux seules caractéristiques typologiques, techniques et chronologiques pour suggérer une origine possible pour ce groupe B, en attendant d'être en mesure de la vérifier en laboratoire.

L'examen des céramiques du groupe B montre d'abord que leur technique est nettement plus soignée que celles de l'ensemble des productions maghrébines ou espagnoles contemporaines, telles que nous les connaissons à Tegdaoust, mais également à Tahert, à Kairouan, Cordoue et Almería, voire à la Kala'a. Il s'agit, pour le groupe B, de céramiques beaucoup plus fines (beaucoup plus fragmentaires aussi), avec un émail très régulier à dominante blanche. Caractéristiques qui pourraient suggérer une origine orientale, plutôt que maghrébine, ce qu'accréditerait l'unique donnée typologique exploitable ici. Elle est fournie par les 2 exemplaires de lampes « en forme d'oeuf sur le plat » (D. ROBERT-CHALEIX, type I) trouvés à Tegdaoust, lesquels se retrouvent tous deux dans le groupe B (10). Or ce

(8) Pour lesquels existent de surcroît une forte probabilité a priori, compte tenu du rôle essentiel joué par le Maroc saharien dans le commerce entre les deux rives du Sahara.

(9) Compositions caractérisées notamment par des taux de vanadium élevés, de 250 à 350 ppm.

(10) Sur la typologie des lampes de Tegdaoust, voir la publi-

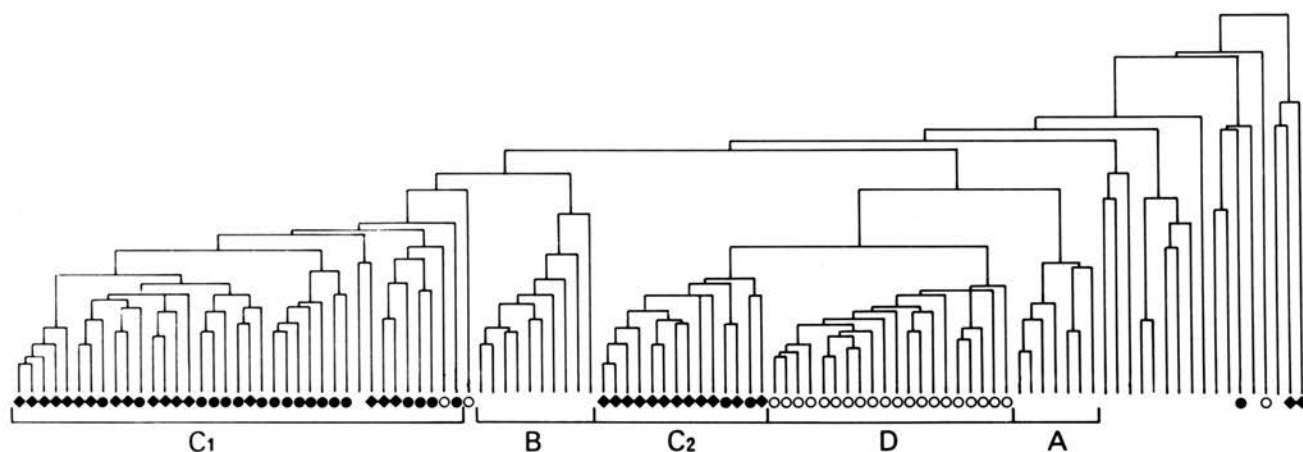


FIG. 2 – Classification d'une cinquantaine de céramiques importées à Tegdaoust, et de références provenant du Tafilalet (losanges noirs) et de Tahert (cercles blancs). Les exemplaires de Tegdaoust qui appartiennent au groupe C de la figure 1 sont signalés par des cercles noirs. Mêmes conditions que pour la figure 1.

type de lampe qui semble inconnu des ateliers espagnols et maghrébins, est au contraire largement répandu en Orient (Irak, Syrie, Egypte, . . .) (11). Enfin, militent également en faveur d'une origine orientale certaines des observations chronologiques qui seront développées plus loin et qui montrent que le groupe B est majoritaire dans les niveaux les plus anciens de Tegdaoust, et qu'il décroît ensuite rapidement tandis que les ateliers du Maroc saharien deviennent prépondérants (ceux de l'Ifriqiya restant à des niveaux trop bas pour qu'une évolution puisse y être décelée).

Si l'on admet l'origine orientale du groupe B, c'est à l'Egypte que l'on sera tenté de le rattacher, pour des raisons tout à la fois historiques et géographiques qu'il n'est pas utile de développer ici. D'autant plus que l'on devrait parvenir assez rapidement à des certitudes, à l'issue des comparaisons en cours avec le matériel céramique oriental.

III – Problèmes de chronologie

Même si les attributions précédentes demeurent, pour une part encore, du domaine de la conjecture, rien n'interdit d'étudier la répartition dans le temps des principaux groupes de composition d'où procèdent ces attributions. Cette étude apportant d'ailleurs des arguments supplémentaires, que nous avons déjà utilisés, en faveur des attributions proposées. La difficulté tient ici à l'échantillonnage trop restreint, et plus encore au fait que les nouvelles analyses concernent des céramiques qui ont été choisies en fonction des difficultés rencontrées durant la première phase des recherches, sans souci de représentativité. Aussi a-t-on été obligé, pour ces problèmes de chronologie et

d'évolution, de revenir à l'échantillonnage initial. On s'est efforcé de le redistribuer entre les groupes de composition A, B et C, définis à partir de l'échantillonnage restreint de nouvelles analyses. Bien qu'il ne soit pas impossible que la qualité médiocre de quelques-unes des anciennes analyses ait entraîné des erreurs dans le rattachement de certaines céramiques à l'un ou l'autre des 3 groupes de composition, il est exclu que ces erreurs puissent modifier sensiblement les distributions et les évolutions constatées.

Pour la datation des céramiques on s'est tenu dans un premier temps aux indications proposées dans sa thèse par A. LOUHICHI, à partir d'une interprétation des niveaux stratigraphiques de Tegdaoust. Ces données ont été reportées figure 3, avec toutefois une légère modification. Constatant que la plupart des dates indiquées couvraient une période d'un siècle, on a attribué ce même intervalle de temps à toutes les datations proposées par l'auteur, afin que chaque céramique ait la même importance dans les histogrammes. Une céramique y est donc représentée par 4 carreaux couvrant une période d'un siècle, ce qu'il ne faut pas oublier si l'on s'interroge sur la valeur statistique de telle ou telle particularité des histogrammes.

Afin de faire ressortir les distributions et les évolutions les plus significatives, on a calculé, pour chacune des phases successives I, II et III qui sont indiquées sous les histogrammes, les pourcentages des céramiques appartenant aux différents groupes de composition A, B et C, ainsi que les pourcentages des céramiques n'appartenant à aucun de ces groupes (12). Les résultats sont les suivants:

Groupes	Phases	I	II	III
B: Méditerranée orientale		50	30	15
C: Maroc saharien		35	55	45
A: Ifriqiya		5	5	5
Origines inconnues		10	10	35

cation citée note 1: *Lampes à huiles importées*. . . La séparation insuffisante des groupes B et C lors des premiers essais n'avait pas permis de réunir les 2 exemplaires de Tegdaoust, contrairement aux hypothèses de la publication précitée.

(11) Voir sur ce point la publication de D. ROBERT citée note 1. Nos remerciements vont à tous ceux qui nous ont signalé des productions de ce type en Orient et particulièrement à F. D'ANGELO, R. GAYRAUD, J. THIRIOT et J. ZOZAYA. Actuellement la région la plus occidentale ayant produit ce type de lampe est la Sicile (F. D'ANGELO).

(12) Avec toutefois une pondération appliquée au groupe A. Celle-ci a été rendue nécessaire par suite d'une sélection des exemplaires de ce groupe dans l'échantillonnage initial. On note-

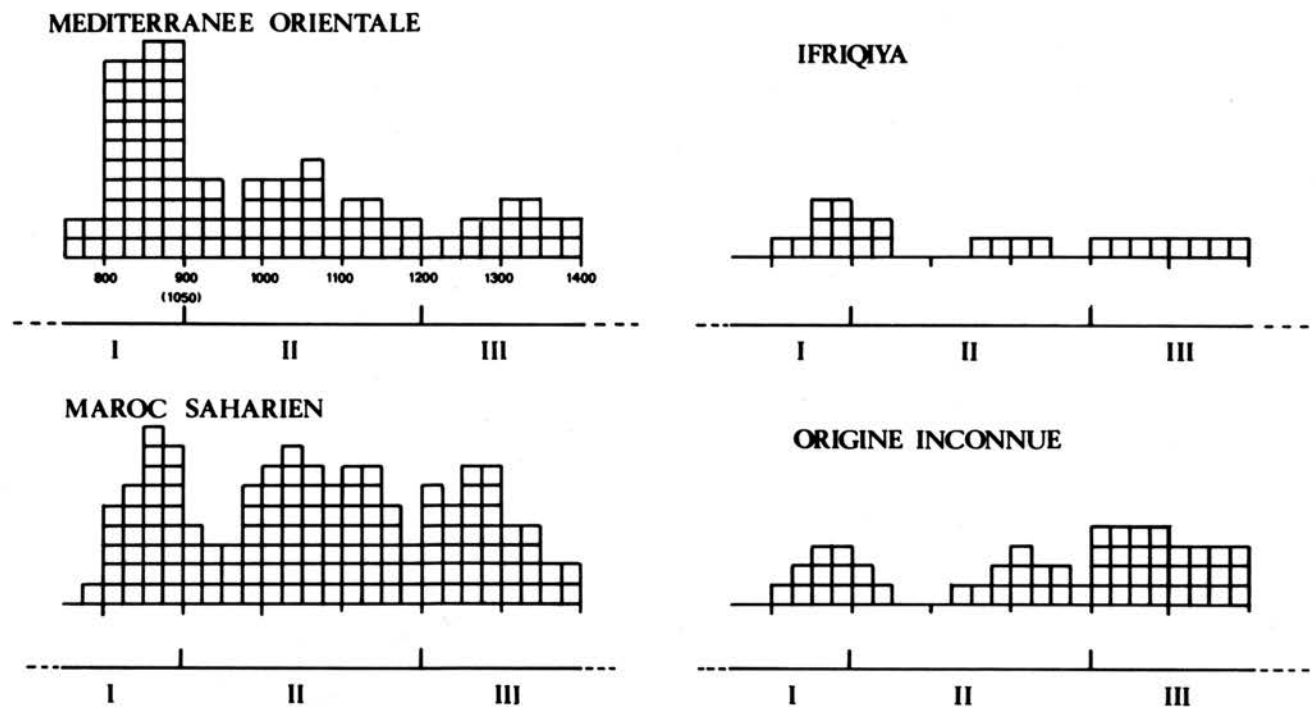


FIG. 3 — Histogrammes de répartition en fonction du temps des céramiques importées à Tegdaoust. Chaque céramique est représentée par 4 carreaux couvrant une période d'un siècle (les datations ont été empruntées à la thèse de A. LOUHICHI; entre parenthèses, une autre datation proposée dans cet article).

Le fait le plus marquant est incontestablement la prépondérance des céramiques présumées orientales durant la phase la plus ancienne, sans que l'on puisse dire toutefois si l'apparition de ce groupe est antérieure à celle de tous les autres (pour cela il faudrait pouvoir étudier séparément en laboratoire le matériel des premiers niveaux de plusieurs ensembles bien définis). Quant aux évolutions, les seules qui soient réellement significatives concernent la décroissance au cours du temps du groupe B et la stabilité du groupe C. En revanche l'augmentation relative des céramiques d'origines variées et toujours inconnues, durant la dernière phase, semble un peu moins assurée, au vu de l'échantillonnage étudié.

Un autre problème se pose à propos des histogrammes de la figure 3. Il concerne la chronologie absolue et non plus relative des céramiques mises au jour à Tegdaoust. Il semble en effet bien difficile d'accepter, pour le début des importations à Tegdaoust, les dates qui sont indiquées sous les histogrammes (13). Ces premières céramiques importées sont des faïences dont la technique n'apparaîtrait que dans le courant du X^e siècle, sans doute à Bagdad. Si l'on admet le schéma habituel qui veut que cette fabrication soit passée en Egypte, puis en Occident, il faut nécessairement rajeunir les dates figurant sous les histogrammes. On sait par exemple qu'en Espagne la fabrication des

faïences ne se développe guère que dans le courant du X^e siècle, et l'on a peu de raisons d'imaginer que leur fabrication au Maroc saharien y soit très antérieure.

À Tegdaoust la céramique importée est présente dès la première occupation du tell oriental (14), pour laquelle on possède une datation 14C : 1210 ± 90 BP, soit entre 610 et 1020 après J.-C. (15). On avait imprudemment situé cette occupation dans la seconde moitié du VIII^e siècle et le début du IX^e siècle, ce que la présence de céramiques émaillées originaires du Maroc saharien rend impossible. Aussi doit-on diminuer la longévité des occupations pré-urbaines et des premières installations construites de Tegdaoust et les dater du X^e siècle. Puis placer l'essor urbain de type méditerranéen à la fin du X^e siècle ou au début du XI^e siècle (datations 14C : 1040 ± 90 BP, soit entre 790 et 1215 après J.-C.) (15).

Ainsi est-on tenté de déplacer le début de l'échelle des dates, sur la figure 3, de près de 150 ans. C'est ce qui a été indiqué, entre parenthèses, sous la date de 900 après J.-C. Cette date, replacée vers 1050, correspond sur les histogrammes à une rupture marquée. Or le mode de constitution de ces histogrammes aurait plutôt tendance à estomper de telles ruptures. Faut-il dès lors y voir la conséquence des événements, en relation avec l'émergence du mouvement almoravide, qui marquèrent la vie des régions situées au Sud du Sahara durant la première moitié du XI^e siècle?

ra que de nombreuses céramiques ne figurent pas dans les histogrammes, faute d'éléments de datation.

(13) On ne saurait trop insister sur les difficultés insurmontables que l'on rencontre pour dater des niveaux où le matériel céramique provient des ateliers orientaux ou maghrébins d'époque médiévale. Tant que des chronologies précises fondées sur de véritables fouilles stratigraphiques n'auront pas remplacé, à Raqqada, à Tahert et sur les autres grands sites maghrébins, les datations que l'on continue à déduire de quelques événements historiques largement sollicités, aucun progrès ne sera envisageable.

(14) Les chercheurs exploitant la zone occidentale du tell n'ont pas rencontré de céramiques importées au niveau le plus profond qui correspond à une occupation du site plus ancienne à cet endroit.

(15) Datation calibrée à 95% de certitude, calculée avec une marge d'incertitude de ± 100 ans. Cf. « Revue d'Archéométrie », Supplément 1983.